

# « Ring Saga », ou « L'Anneau du Nibelung » de Wagner pour tous

► Créé à Porto en septembre, « Ring Saga » propose une version amputée de la tétralogie de Wagner. Le projet en quatre parties du producteur et metteur en scène Antoine Gindt a entamé ce week-end sa tournée française au Palais des Arts de Strasbourg, dans le cadre du festival Musica.

## RING SAGA

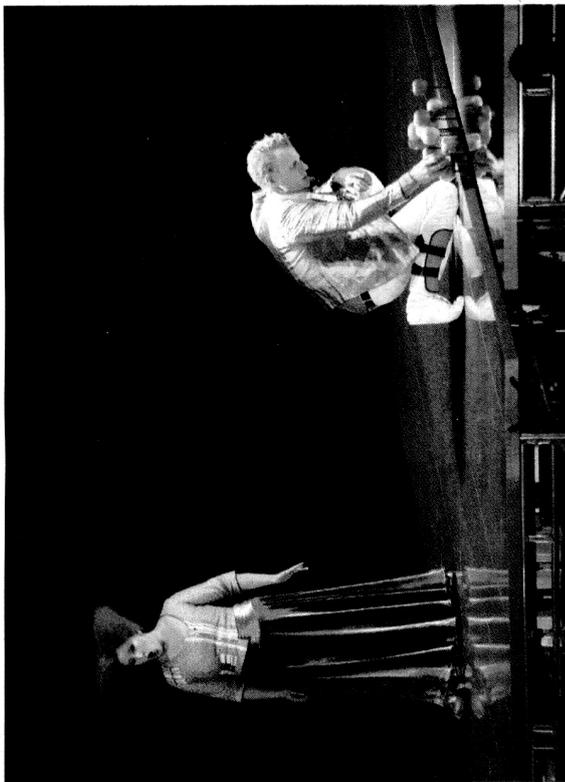
En tournée en France

## STRASBOURG

De notre envoyé spécial

Huit heures au lieu des quatorze initiales. Un ensemble instrumental réduit de 90 à 19 musiciens... Si tous les opéras de Wagner ont été confrontés aux recalibrages – et, en leur temps, Gustav Mahler et Richard Strauss se battaient contre ces amputations –, on peut dire que le compositeur Jonathan Dove et le dramaturge Graham Vick ont fait au mieux, grâce à des transitions globalement réussies, avec leur *Ring Saga*. Cette adaptation de *L'Anneau du Nibelung* est pour eux le résultat de deux années de travail.

Leur arrangement a été conçu pour rendre le *Ring* accessible à des villes non pourvues de salles adaptées aux très gros orchestres. Et malgré sa modestie, il se révèle sans doute plus conforme à l'esprit de Wagner que nombre de productions plus ambitieuses. Un sentiment renforcé par le fait qu'Antoine Gindt, à qui il a fallu



PHILIPPE STRINWEISS

**L'Or du Rhin.** Sur le plateau à géométrie variable, la scénographie est spartiate.

cinq ans pour mettre sur pied le spectacle présenté ce week-end à Strasbourg, a opté pour l'allemand d'origine plutôt que pour l'anglais de la version de Graham Vick.

Dirigé avec énergie et un sens aigu du contraste par Peter Rundel, le « Remix Ensemble Casa da Musica » de Porto se montre généralement précis et puissant, même si la section des cordes souffre, ce qui engendre des déséquilibres et un manque de chair. La mise en scène est mue par une direction d'acteurs efficace, dans une scénographie spartiate d'Élise Capdenat : praticable inclinée, scindée en son centre pour les apparitions et l'expression de l'incommunicabilité, écran vidéo où apparaissent en fond de scène figures géométriques et photos de films...

La distribution est assez équilibrée, avec en particulier une excellente équipe féminine : dans *L'Or du Rhin*, en Filles du fleuve, Mélody Louledjian, Jihye Son et Louise Cal-

**Malgré sa modestie, il se révèle sans doute plus conforme à l'esprit de Wagner que nombre de productions plus ambitieuses.**

linan, celle-ci également superbe dans le rôle d'Erda, ou Donatienne Michel-Dansac en Freia, tirent leur épingle. Côté hommes, l'excellent Fasolt de John In Eichen impressionne. Bon comédien, Lionel

Peintre n'a en revanche pas la voix d'Alberich, pas plus qu'Ivan Ludlow celle de Wotan. Cela s'arrange pour lui dans *La Walkyrie*, où la Sieglinde de Jihye Son est superbe de voix et d'émotion, Nora Petrocenko est une impressionnante Fricka.

Donné dans la foulée, *Siegfried*, voit le plus symphonique et naturaliste du cycle souffrir de la réduction de l'orchestre. L'élagage à la serpe est plus dommageable que dans les épisodes précédents. Ce que ne parvient pas à compenser l'excellent Mime de Fabris Dalis. Pas plus que le brillant Siegfried de Jeff Martin, juvénile à souhait, ou la Brünnhilde de braise de Cécile De Boever. Mais c'est finalement *Le Crépuscule des dieux* qui suscite le plus de

frustrations. Ni Nornes, ni duo d'amour, ni chœurs. Et de sérieuses entailles au cœur des scènes, les plus notables étant la *Marche funèbre* et la scène finale. Piia Komsa, voix légère, est parfois obligée de crier pour se faire entendre en Brünnhilde. Le Gunther d'Alexander Knop est pâle de voix mais mâle de stature. Heureusement, Johannes Schmidt est un Hagen impressionnant, Jeff Martin un radieux Siegfried et Louise Callinan une émouvante Waltraute.

BRUNO SERROU

Spectacle repris à Paris, Cité de la Musique du 7 au 9 octobre, à Saint-Quentin-en-Yvelines du 14 au 16 octobre, puis à Nîmes (du 4 au 6 novembre), Caen (du 18 au 20 novembre), Luxembourg (du 2 au 4 décembre) et Reims (du 9 au 11 décembre).